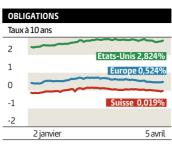
16 Finance

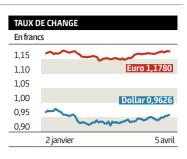












Pyongyang a acheté du pétrole par l'entremise de Trafigura

NÉGOCE Durement touchée par les sanctions, la Corée du Nord multiplie les importations illégales de fuel. Le genevois Trafigura se retrouve cité dans un rapport de l'ONU détaillant ces transactions

JULIE ZAUGG, HONGKONG

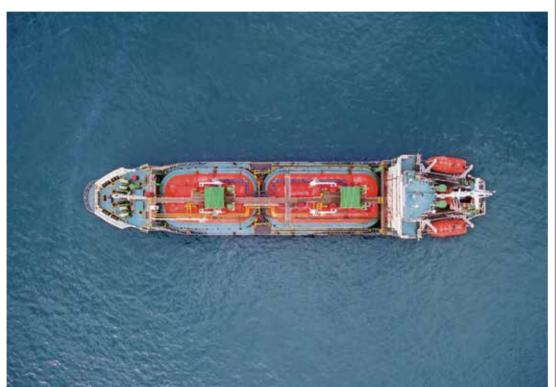
Le couperet est tombé vendredi dernier: le Conseil de sécurité des Nations unies a placé 49 entités sur liste noire, les accusant d'avoir fait des affaires avec la Corée du Nord en violation des sanctions contre le régime ermite. Un rapport publié récemment par le panel d'experts sur la Corée du Nord de l'ONU détaille ces transactions. Le genevois Trafigura y figure dans le cadre de deux livraisons de produits pétroliers.

Le géant suisse du négoce apparaît en effet comme l'expéditeur sur les documents accompagnant deux cargaisons composées de 14094 tonnes de gasoil marin et de 7954 tonnes de diesel, aux côtés de la société hongkongaise Global Commodities Consultants, qui en est le consignataire. Ces chargements sont partis du port de Yeosu en Corée du Sud en octobre 2017, à bord de deux navires, le Lighthouse Winmore et le Billions No. 18. Officiellement, ils naviguaient à destination de Taichung, sur l'île de Taïwan.

Mais le 19 octobre, dans les eaux internationales de la mer Jaune, les bateaux se sont amarrés à deux embarcations appartenant à la Corée du Nord, le Sam Jong 2 et le Rye Song Gang 1, et leur ont transféré leur cargaison. Juste avant d'effectuer cette opération, ils ont éteint le système de traçage automatique dont sont équipés tous les navires commerciaux. Le Sam Jong 2 figure sur la nouvelle liste noire onusienne.

Réseau d'intermédiaires et de sociétés écrans

Derrière ces transactions illégales se trouve un réseau complexe d'intermédiaires et de socié-



En raison de deux livraisons de produits pétroliers, le genevois Trafigura a été cité dans un rapport publié récemment par le panel d'experts sur la Corée du Nord de l'ONU. (ANUCHA SIRIVISANSUWAN/MOMENT RF)

tés écrans. Toutes remontent vers Shih-Hsien Chen, un homme d'affaires taïwanais que les experts onusiens décrivent comme un homme de paille au service du régime nord-coréen. Il dirige l'entreprise Oceanic Enterprise, sise aux îles Marshall, qui a affrété le Lighthouse Winmore, et Bunker's Taiwan Group, basé aux îles Vierges britanniques, qui possède le Billions No. 18.

Oceanic Enterprise s'est également occupée de payer les deux chargements de produits pétroliers, versant quelque 13 millions de dollars à Global Commodities Consultants, par l'entremise d'une autre entreprise, Global SPG, basée à Singapour.

Oceanic Enterprise avait prévu d'effectuer neuf autres transactions de ce genre, ce qui aurait borer avec le panel d'experts onuabouti au transfert de 95000

Nord pour une valeur de 65 millions de dollars. Mais la manœuvre a été repérée, débouchant sur la saisie du Lighthouse Winmore en Corée du Sud et l'arrestation de Shih-Hsien Chen à Taïwan à la fin de l'année dernière.

Trafigura dit collaborer

Du côté de Trafigura, on rappelle que les navires incriminés ne lui appartenaient pas et n'ont pas été affrétés par elle. «La cargaison a été vendue à l'entreprise hongkongaise Global Commodities Consultants et avait pour destination Taïwan, détaille Andrew Gowers, un porte-parole. Cette transaction était par ailleurs régie par un contrat interdisant une revente contrevenant aux sanctions.» L'entreprise précise collasiens «pour injecter davantage de tonnes de pétrole à la Corée du transparence dans sa chaîne d'approvisionnement en Asie du Nord».

Si la Corée du Nord doit se livrer à ces transferts en haute mer, c'est qu'elle peine à importer du pétrole légalement. «Jusqu'à récemment, elle se fournissait majoritairement en Chine et un peu en Russie, relève Go Myong-hyun, un chercheur de l'Asan Institute for Policy Studies de Séoul. Mais avec l'introduction des sanctions onusiennes, ces sources se sont taries.»

A cela s'ajoute la hausse du nombre de camions sur les routes nord-coréennes. «Le transport de biens, effectué jusqu'ici essentiellement en train, se fait de plus en plus par la route», précise l'expert. Et quelques citoyens ont commencé à s'acheter des voitures. Il estime les besoins du régime à 1 million de tonnes de pétrole par an.

POLITIQUE MONETAIRE

La banque centrale indienne maintient son principal taux directeur

La banque centrale indienne a maintenu jeudi son principal taux directeur à un plus bas depuis sept ans, justifiant sa prudence par des inquiétudes sur l'inflation. A 6%, le taux auguel la Reserve Bank of India (RBI) prête aux banques commerciales est à son niveau le plus faible depuis septembre 2010. II a été abaissé pour la dernière fois, de 25 points de base, en août dernier Les analystes escomptaient ce maintien. AFP

BOURSE

MARCHÉ DE ZURICH

Forte reprise

Jeudi, le marché suisse a ouvert en fort rebond de 1,46% à 8678,50 points, mettant fin à trois séances consécutives de baisse.



Les indications préalables étaient positives aux Etats-Unis. La veille, le Dow Jones a gagné 0,96% à 24264,30 points et le Nasdaq 1,45% à 7042,10 points. Dans la matinée.

le Nikkei a aussi engrangé 1,53% à 21645,42 points. Les investisseurs sont rassurés par l'espoir d'une solution négociée entre les Etats-Unis et la Chine afin d'éviter une escalade des tensions commerciales entre les deux pays. Dans ce contexte, le déficit commercial des Etats-Unis s'est dégradé pour le sixième mois consécutif à 57,6 milliards de dollars, le plus haut niveau depuis 2008. En Suisse, l'indice des prix à la consommation a progressé de 0,4% en mars par rapport au mois précédent. Le SMI a clôturé en nette progression de 2,21% à 8742,80 points et le SPI de 2,13% à 10202,03 points. Les valeurs les plus en forme ont été les cycliques **Lonza** (+4,28% à 229,20 francs) et **ABB** (+3,56% à 21,81 francs), qui ont pris la tête du classement des hausses du jour. Les bancaires **Credit Suisse** (+2,75% à 15,90 francs), **UBS** (+3,03% à 16,68 francs) et **Julius Baer** (+2,31% à 58,38 francs) ont été également recherchées. En revanche, les assurances ont été plus modestes avec des gains de 1,07% à 338,50 francs pour Swiss Life et de 1,42% à 94 francs pour **Swiss Re. Zurich** est la seule valeur à avoir évolué dans le rouge une bonne partie de la séance, avant de se reprendre et de grignoter 0,42% à 311 francs. Dans le camp des poids lourds, Goldman Sachs a relevé son objectif de cours et maintenu sa recommandation d'achat sur Nestlé (+1,91% à 75,62 francs). **Roche** s'est apprécié de 1,96% à 218,55 francs et Novartis de 2,34% à 78,56 francs. Sur le marché élargi, le moral est resté au beau fixe, notamment pour Santhera (+12,2%). Le laboratoire a finalisé sa première étude clinique, menée aux Etats-Ūnis, sur son produit expérimental Omigapil, utilisé pour des patients souffrant de deux formes de dystrophie musculaire congénitale (CMD). L'étude Callisto a atteint son objectif primaire d'établissement d'un profil pharmacocinétique favorable. **■** BCGE, SALLE DES MARCHÉS

La finance européenne se mobilise pour aider les biotechs

SANTÉ Sofinnova a annoncé mercredi la création d'un fonds doté de 275 millions d'euros

Longtemps en Europe les biotechnologies ont buté sur l'amorçage. Mais grâce notamment aux subsides déployés par la banque publique Bpifrance, les projets innovants, qu'ils soient thérapeutiques ou dans le domaine de l'instrumentation médicale, peuvent trouver des capitaux pour financer leurs premiers pas.

La disette survient plus tard, quand il s'agit de payer de lourds essais cliniques. «C'est compliqué en Europe de structurer une levée de fonds privés supérieure à 20 ou 25 millions d'euros», reconnaît Hervé Ronin, associé de la banque d'affaires Bryan Garnier & Co.

Pour répondre à ce besoin, Sofinnova Partners a dévoilé mercredi le lancement d'un nouveau fonds destiné à soutenir les biotechs plus matures. «Nous pourrons mettre des tickets moyens de 15 à 20 millions d'euros dans le cadre de tours de table de 50 à 100 millions d'euros», détaille le Suisse Jacques Theurillat, l'un des associés de l'équipe gérant ce fonds dédié.

Il s'agit du plus important d'Europe avec 275 millions d'euros, à l'issue du premier closing (dernière étape d'une levée de fonds), grâce notamment au soutien de Bpifrance et de CNP Assurances. De quoi porter à 1,9 milliard d'euros l'ensemble des capitaux gérés dans les sciences de la vie par la société de gestion, pionnière du capital-risque français.

«Il y a des pépites en Europe»

Dans le jargon, il s'agit d'un fonds «crossover». Rien à voir avec les voitures. Cela désigne les fonds - américains pour la plupart - qui ont vocation à accompagner des start-up pendant les quelques mois précédant leur arrivée sur le Nasdaq, le marché des valeurs de croissance où les biotechs peuvent réaliser des levées supérieures à 100 millions d'euros.

Typiquement, Baker Bros. Advisors est

ainsi entré au capital du français DBV Technologies (qui développe un patch contre les allergies aux arachides), quelques mois avant sa première cotation au Nasdag en octobre 2014. Il a réitéré la manœuvre en 2017 concernant Erytech Pharma (oncologie).

«Il y a des pépites en Europe. La France en particulier est devenue un centre d'excellence en matière de biotech et d'instrumentation médicale, souligne Jacques Theurillat. Avec mes associés, nous avons préparé une liste de 15 à 20 sociétés qui nous intéressaient. Nous travaillons déià avec quatre ou cinq et un premier investissement devrait se concrétiser dans les semaines à venir», précise cet ancien dirigeant du groupe pharmaceutique suisse Serono.

Le système financier européen, cependant, n'a pas suivi cette éclosion. Selon les données du cabinet EY, les quelque 2800 biotechs américaines répertoriées en 2016 se comparaient à près de 2400

Pas si différent. Dans le même temps. les 259 sociétés cotées de ce côté-ci de l'Atlantique pesaient environ 160 milliards de dollars (153 milliards de francs), quand les 449 firmes cotées à Wall Street capitalisaient 700 milliards de dollars: le signe de valorisations plus élevées liées à un appétit beaucoup plus fort des investisseurs.

Séduire les investisseurs américains

Le projet de Sofinnova n'est pas de se passer de la finance américaine mais au contraire d'aider les start-up européennes à la séduire. «Ce n'est pas facile pour un fonds américain d'investir en Autriche, en Italie ou en France», souligne Antoine Papiernik, managing partner de Sofinnova. L'autre solution jusqu'ici, c'est souvent Euronext. La bourse paneuropéenne dispose d'un large compartiment de biotechs. Mais, «faute de financements alternatifs, beaucoup de biotechs européennes vont

en bourse trop tôt», déplore Antoine Papiernik.

«La bourse offre une belle visibilité aux sociétés de biotech mais elle reste volatile. Les levées de fonds ne sont pas toujours possibles selon les conditions de marché», estime Martial Descoutures, analyste chez Invest Securities, qui relate: «2017 a été une année difficile pour nombre de biotechs cotées sur Euronext après des essais cliniques globalement décevants. Dans ce contexte, beaucoup d'investisseurs généralistes ont préféré s'alléger pour réorienter leurs portefeuilles vers d'autres valeurs de la tech.»

Le cross-over a le vent en poupe. La société d'investissement clermontoise Sofimac compte boucler son fonds Crosslife, doté de 200 millions d'euros au premier semestre 2018. Pour cela, elle a noué un partenariat avec le fonds de San Francisco Bay City Capital et recruté Pierre-Olivier Goineau, cofondateur d'Erytech et ancien président de France Biotech.

ISABELLE CHAPERON (LE MONDE)